Contes et légendes de notre Pays combier – 10 – Le manifeste de la Sagne du Sentier, Donald Aubert (conte inédit paru dans la FAVJ du 25.7.1962)

Il était une fois un promeneur qui cherchait des baies dans la Sagne du Sentier et qui fit en ce lieu une trouvaille si étrange qu'il en tomba des nues. Contre le tronc d'un pin, quelqu'un avait fixé un écriteau de bois dont les mots barbouillés en rouge, disaient, tenez-vous bien :

« Combiers, quittez ce pays ;
les hivers y sont trop longs ! »

Mais oui ! Combiers, vous avez bien lu : quittez ce pays, ni plus ni moins… Hiver trop long ! Et en lettres écarlates ! Et sans signature ! … Sitôt remis de sa surprise et déjà tout fier d'avoir de l'inédit à raconter, notre homme décrocha l'écriteau et s'en fut l'exhiber dans son village. On crut à une mauvaise plaisanterie de quelque illuminé et l'objet fut jeté.

Mais les choses n'en restèrent pas là. Trois jours plus tard, un taupier qui traversait la Sagne, se trouva nez à nez avec un nouvel écriteau, semblable au premier, mais suspendu aux branches d'un bouleau. On pouvait y lire ceci :

« Tu partiras de ta Vallée
où il ne fait que pleuvoir ! »

Pas plus de trace d'auteur qu'au précédent. Le taupier, qui ne savait pas lire, emporta néanmoins cet « ordre de marche » et alla le montrer de part et d'autre, pour l'amusement de chacun. Cependant, la curiosité gagnait la population. Dans l'espoir d'y trouver de ces messages insolites, plusieurs personnes se rendirent à la Sagne qui fut parcourue en tous sens. D'autres, impatients de connaître le propagateur de ces mauvais conseils, mirent beaucoup de zèle à jouer au détective, à la recherche du moindre indice. On examina jusqu'au vernis employé pour les lettres…

La nouvelle des inscriptions subversives, trouvées dans la Sagne du Sentier, avait à peine fait le tour de La Vallée, qu'un troisième écriteau fut découvert au même endroit. En voici la teneur :

« Ici, pas de blé ni arbres fruitiers
Amis, abandonnons ce vallon ! »

C'en était trop. On décida d'intervenir. Le gendarme du Sentier fut chargé de mettre fin à de tels agissements. De jour, puis bientôt de nuit, il fit plusieurs rondes dans la tourbière. Mais il ne vit que des lucioles et n'entendit que le coassement des grenouilles.

Bon gré mal gré, les avis défaitistes affichés dans le bosquet occupaient les esprits toujours davantage et l'on avait fini d'en rire. Or, au risque d'abuser de votre crédulité, je dois pourtant vous dire que, lors d'une ronde de nuit dans un sentier tortueux de la Sagne, le regard du garde police se porta sur une phrase phosphorescente, conçue en ces termes :

« Fuir l'isolement d'une combe
Sans communications ».

Pardonnerez-vous au gardien de l'ordre d'avoir, sur l'heure, pris ses jambes à son cou ? …

Quelques Combiers s'en allèrent de La Vallée. Ne les blâmez point ! On partirait pour moins. Dame, quand le diable s'en mêle !... Dans le but d'arrêter enfin l'ennemi démoniaque, corrupteur du patriotisme local, on entreprit une ultime démarche, d'une certaine envergure. Une dizaine de citoyens courageux, répartis dans la Sagne, armés et munis de petites caisses en guide de sièges, se firent enfermer individuellement dans des « lanternes » de tourbe, bien décidés à y demeurer jusqu'à l'aube, s'il le fallait. Ainsi dissimulés, ils passèrent la nuit à attendre le monstre, tremblant de froid, et peut-être aussi de peur. C'était une de ces nuits sans lune, plus noire que le néant. La brume épaisse et rampante du marécage empêchait s'y voir à plus d'un mètre. Il y régnait un silence inquiétant. Tout au plus entendait-on la chouette hululer, le hibou bubuler et, de temps à autre, l'éternuement étouffé de certaines « lanternes »… Une nuit qui dura un siècle. A la pointe du jour, plus morts que vifs, nos hommes brisèrent leurs tourelles de tourbe pour en sortir. Et l'un après l'autre, ils poussèrent un cri affreux en découvrant, au pied de chacune, une valise peinte de ces mots, sur chaque face :

« Adieu Vallée de Joux !
Fini la vie dure et monotone ! »

Tous, ils firent prompt usage de ces malles et le tiers de la population les suivit dans leur exode. Dès ce moment, et pour longtemps, personne n'osa plus remettre les pieds dans la Sagne du Sentier.

Qui donc était l'auteur de ces sorcelleries ? Etait-ce l'œuvre du démon ? Ou bien une farce méchante de l'un de ces fameux originaux, d'une de ces fortes têtes comme il y en avait bon nombre autrefois et dont la race, depuis lors, a disparu ? On ne l'a jamais su.

Néanmoins, au bout de quelques mois, les esprits s'étaient calmés et la joie de vivre avait repris ses droits. Ce fut alors le retour de la plupart des exilés que la nostalgie avait tourmentés hors de La Vallée. Fâchés et honteux de s'être naguère laissé persuadés de quitter la région, ils décidèrent d'organiser une rencontre des habitants du vallon pour y manifester contre le scandale des

écriteaux. Le lieu de réunion fut, tout naturellement, la Sagne du Sentier. Chacun reçut instruction de se munir d'un bâton. Le jour venu, la Sagne se vit envahie par des centaines de Combiers. Chaque famille de La Vallée, ou peu s'en faut, y était représentée. On discuta pendant deux heures, après quoi, lecture fut donnée de la proclamation suivante :

« Combiers ! Il y a quelque temps, un esprit malin tenta, ici même, de nous décourager par des inscriptions perfides. Il serait facile d'y contredire. On pourrait, par exemple, prétendre que les longs hivers font mieux apprécier le printemps, que les excès de pluie font les beaux lacs, que nos foins d'altitude et nos petits fruits n'ont rien à envier aux blés et autres produits de la plaine, qu'un contact étroit avec le monde ne conduit guère à la sagesse et que la vie facile et les divertissements fréquents ne font pas le bonheur… Autant de vérités dont il est bon de se souvenir. Mais ce n'est point par des motifs que nous entendons répliquer. Au-dessus de la raison, nous voulons placer le cœur. Cette Vallée, telle qu'elle est, nous l'aimons. Ceci dit, tout est dit. Combiers ! que ceux d'entre nous qui pensent ainsi manifestent leur attachement à cette terre en enfonçant leur bâton dans le sol ! »

Et tous, comme un seul homme, ils plantèrent leur gourdin dans la tourbière.

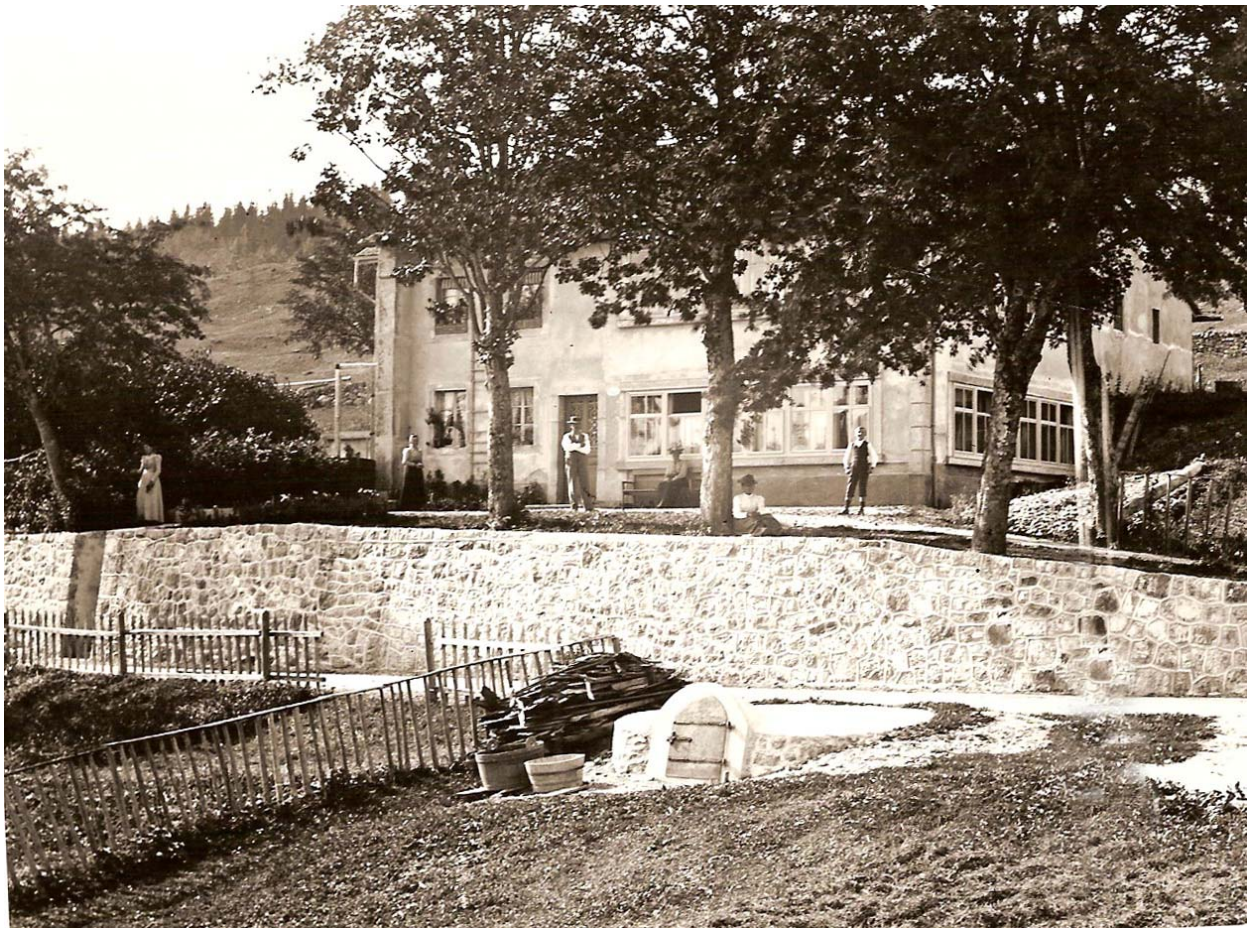
« Allons en paix et que la Dent nous protège ! » dit encore l'orateur.

La Sagne se vida de ses hôtes et demeura toute hérissée de piquets. Quelques jours plus tard, Ô miracle ! ces bâtons avaient pris vie et devinrent autant d'arbustes !

Cela prouve que la terre combière n'est point ingrate pour qui lui est fidèle.

D'ailleurs, les choses, ici-bas, n'ont pas de valeur propre ! Elles n'ont que celle qu'on veut bien leur accorder.

Dazur Lavallée



La maison familiale de Derrière-la-Côte.

Donald Aubert en sa chère Vallée de Joux. Il peut avoir trente-cinq à quarante ans.